

**Dominique Martin**

Bereichsleiter Public
Affaires des VSE
dominique.martin@strom.ch

Responsable Affaires
publiques de l'AES
dominique.martin@electricite.ch

Machen wir den Schritt nach vorn!

Haben wir auch in Zukunft genügend und bezahlbaren Strom? Diese wichtige Frage schwingt im Abstimmungskampf zur Energiestrategie 2050 obenauf.

Die Antwort ist einfach und komplex zugleich: Es braucht ein neues Marktmodell, das – vor allem in den kritischen Wintermonaten – ein minimales Mass an einheimischer Produktion sicherstellt. Soweit zum einfachen Teil, bei welchem sich die Energiepolitik erfreulich einig zeigt (s. auch S. 78). Die Komplexität steckt im Detail: Das Marktmodell muss so konzipiert werden, dass übergeordnete Ziele, zum Beispiel bezüglich Eigenversorgung, Winterversorgung, CO₂-Bilanz oder Anteil Erneuerbarer, erfüllt werden. Diese komplexen Diskussionen stehen noch ganz am Anfang.

Hierzu kann das Schweizer Volk am 21. Mai mit einem Ja einen positiven Richtungsentscheid treffen. Denn das erste Massnahmenpaket der Energiestrategie 2050, über welches wir abstimmen, ist darauf ausgelegt, die Wasserkraft – das Rückgrat der Schweizer Stromproduktion – zu stützen und dem Zubau der Erneuerbaren im Inland einen weiteren Anstoss und einen marktkonformen Drall zu geben. Zudem verlangt es vom Bundesrat die zügige Ausarbeitung eines neuen, Marktmodells für die inländische Produktion.

Die Energiestrategie 2050 ist also ein wichtiger Schritt nach vorn. Der Vorwurf der Gegner, sie bringe keine Lösungen für die Sicherung der Versorgung, ist verfehlt. Ein Nein am 21. Mai wäre ein Rückschritt auf Feld 1 und würde zu neuerlichen, aufreibenden Grundsatzdebatten führen.

Ein Vakuum zwischen Status quo und neuer Orientierungssuche würde Unsicherheit schaffen, Zeit kosten und wertvolle Energie verpulvern, wie das Beispiel der am 12. Februar gescheiterten Unternehmenssteuerreform III eindrücklich zeigt: Vor der Abstimmung beteuerten die Gegner, man könne im Falle einer Ablehnung «rasch» eine «bessere» Vorlage verabschieden. Ob und wann dies wirklich geschieht, steht in den Sternen.

Treten wir also nicht an Ort, sondern machen wir den Schritt nach vorn, damit zeitgerecht Lösungen für die vordringlichen Fragen Versorgungssicherheit und langfristige Investitionsfähigkeit gefunden werden können.

Faisons donc ce pas en avant!

Aurons-nous, à l'avenir, suffisamment de courant à un prix abordable? Cette question importante prédomine dans la campagne de votation sur la Stratégie énergétique 2050.

La réponse est à la fois simple et complexe: il faut un nouveau modèle de marché qui garantisse une quantité minimale de production indigène – surtout pendant la période hivernale critique. Voilà pour la partie simple, sur laquelle la classe politique est quasi unanime (voir aussi p. 79). La complexité se cache dans les détails: le modèle de marché doit être conçu de sorte à satisfaire plusieurs objectifs principaux quant à l'approvisionnement propre et hivernal, le bilan CO₂ ou encore la part des énergies renouvelables. Ces discussions compliquées n'en sont qu'à leurs débuts.

En votant oui le 21 mai, le peuple suisse peut prendre une décision de principe positive à ce sujet. En effet, le premier volet de mesures de la Stratégie énergétique 2050, sur lequel nous nous prononçons, est conçu pour soutenir l'hydraulique – colonne vertébrale de la production suisse d'électricité – et pour donner au développement des énergies renouvelables dans notre pays un coup de pouce supplémentaire, tout en les rapprochant du marché. De plus, il demande au Conseil fédéral d'élaborer rapidement un nouveau modèle de marché pour la production indigène.

La Stratégie énergétique 2050 représente donc un important pas en avant. Ses opposants arguent qu'elle n'apporte aucune solution pour garantir l'approvisionnement; ce reproche est injustifié. Dire non le 21 mai signifierait revenir à la case départ, et donnerait lieu à de nouveaux débats de principe exténuants.

Une situation de vide entre statu quo et recherche d'une nouvelle orientation engendrerait des incertitudes, serait coûteuse en temps et dilapiderait une énergie précieuse, comme le montre de façon saisissante l'exemple de la réforme de l'imposition des entreprises III, qui a échoué dans les urnes le 12 février dernier: avant la votation, les opposants affirmaient qu'en cas de rejet, on pourrait «rapidement» adopter un «meilleur» projet. Seul l'avenir dira si et quand cela se produira.

Ainsi, ne nous contentons pas de faire du sur-place: faisons ce pas en avant, afin de pouvoir trouver à temps des solutions aux questions prioritaires de la sécurité d'approvisionnement et de la capacité d'investissement à long terme.